

LE BOSPHORE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE: Péra 1309

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Ltq. 4
Province 4 50
Etranger Frs. 40

LE PAYSAN DE FRANCE EST HEUREUX

La République française a résolu le problème qui se pose encore en beaucoup de pays: elle a installé la paix aux champs. Le paysan est heureux. Il a sa maison, sa terre, son bétail; toutes les lois le protègent et, mieux, le favorisent. Le Parlement ne se contente pas de lui assurer la tranquille possession de son bien, il lui permet d'acheter et de vendre sans aucun contrôle, sans aucun frein. Il est le maître absolu de ce qu'il produit. Personne ne peut lui demander compte de ses opérations. La loi sur la spéculation atteint tous les citoyens, lui seul ne lui doit aucun respect. Ce n'est pas un délit pour lui d'exploiter le pauvre consommateur. L'impôt sur le revenu le ménage à ce point qu'il n'en sent presque pas les exigences. Le « bien de famille », ce qui constitue le foyer, le berceau, le nid de la maisonnée est à l'abri des catastrophes. L'unique ennemi de l'agriculture, c'est le ciel; selon que du haut de la voûte éthérée tombent le soleil, la pluie ou la grêle, ses récoltes seront plus ou moins bonnes. Tous ses malheurs ne peuvent venir que du hasard, c'est-à-dire de l'inévitable. Or il a trop de bon sens pour en rendre responsable le gouvernement des hommes. Aussi la révolution peut rôder autour de son domaine, elle sera reçue à coups de fourche. Tant qu'il y aura en France un régime représentatif, tant que la nation se gouvernera elle-même par ses élus, il n'y aura rien à craindre pour la propriété. Celle-ci n'est pas l'apanage d'une minorité, elle est distribuée en millions de lots dont le plus petit forme une barrière infranchissable contre les assauts du socialisme. Les bolcheviks se briseraient les dents et les ongles à vouloir entamer ce granit.

La guerre a creusé de nombreux vides dans la grande famille paysanne, mais en l'absence du mari, du frère ou du fils, les vieux, les femmes, les adolescents, garçons et filles, ont tourné et retourné la terre d'un effort que rien ne rebute. Et le grain jeté dans les sillons a été généreux. La moisson paya largement le travail. Les bas de laine s'entendirent. On acheta des Bons de la Défense nationale pour que le poilu eût du pain, des tricotés et des balles dans la tranchée. Et l'on fut même si riche que l'on put libérer son fonds des hypothèques qui le grevaient. Quand le vainqueur rentra au village il trouva la meilleure récompense qu'un terrien puisse rêver: un titre de propriété vierge de toutes obligations et de toutes dettes. Avoir rendu à la France l'Alsace-Lorraine et avoir acroché et consolidé sa petite fortune, quelle gloire et quel profit!

Voilà pourquoi le paysan français est heureux. Et voilà pourquoi il aime cette République qui lui dispensa tant de bienfaits. Quand on veut connaître la pensée de la France il ne faut pas toujours regarder Paris ou Marseille; dans la capitale et dans les grandes villes on n'entendra que des rumeurs confuses. Ce sont des laboratoires où l'on agite toutes les idées, où l'on discute sur tous les systèmes. On y va d'un extrême à l'autre. Les esprits s'exaltent, bientôt la haine les pousse et les aveugle. Et l'on est prêt à tout renverser; on veut détruire le pré-

sent, les uns pour reculer dans le passé, les autres pour courir vers l'inconnu. Celui-ci embrasse les choses éteintes; celui-là caresse la chimère. Le paysan, l'homme de la province, ne cherche aucune aventure. Il aime à garder ce qu'il a conquis dans l'ordre matériel ou moral. Il revendiquera ses droits et ses libertés avec la dernière énergie. La terre, oh! surtout, sa terre, il la défendra âprement contre les « partageux ». Là-dessus il n'admettra jamais de concession. Pour lui, c'est tout ou rien, c'est la vie ou la mort. Il posera le pied sur sa motte, et on ne passera pas.

Mais cet entêté ne piétinera pas sur place. Il accepte, il réclame le progrès indéfini. Aucune hardiesse ne l'effraie du moment qu'elle ne touche à aucun principe fondamental de ce qui constitue son évangile. En l'écoutant vous entendrez l'écho fidèle de la masse. Dans le concert national la note dominante c'est la volonté de conserver le bien et de réaliser le mieux. Les élections eussent pu envoyer à la Chambre cent cinquante socialistes unifiés. C'est le maximum de forces que la révolution pourrait un jour grouper. Car il y aura toujours un bloc de quatre cents à cinq cents députés paysans pour crier aux niveleurs: halte-là!

Michel PAILLARÈS.

LES MATINALES

Le Vertige

Il y a une rubrique électorale dans tous les journaux. Il faut logiquement en déduire que des élections ont lieu en Turquie, pour désigner les députés appelés à représenter le pays. Elles ont lieu en France, en Italie, en Belgique. Il n'y a pas de raison, n'est-ce pas, pour que la Turquie n'ait pas les siennes? Mais comme chaque pays a ses coutumes et ses principes, il ne faut pas s'étonner si celui-ci procède à la consultation nationale comme en beaucoup d'autres choses... à sa manière.

Il a été parait-il reconnu, un soir de clair de lune, qu'une Chambre était indispensable à l'avenir de la nation. Et le lendemain on décida que des élections auraient lieu, sans trop se préoccuper de ce qu'elles donneraient. Ce fut dans la presse turque un cri de triomphe et d'allégresse. Aux urnes, citoyens!

Et l'on attendit. Il y a bien des urnes toutes neuves, il y a aussi, sans doute, des citoyens en moins grand nombre puisque les chrétiens s'abstiennent, mais il y en a tout de même, et des meilleurs, étant donné qu'il s'agit d'avoir une Chambre exclusivement musulmane.

Or, on assiste à un étrange spectacle où s'affirme dans toute sa splendeur cette « manière » dont je parlais plus haut et qui ne pousse quici: On les électeurs ne marchent pas et les urnes restent affreusement vides, ou les électeurs s'empressent et les abus, faisant éclater les urnes, l'autorité annule le scrutin.

Indifférence nationale, arbitraire administratif, tels paraissent être les deux pôles autour desquels tourne la politique en Orient. Il est absolument impossible, direz-vous, que ce système de rotation ne finisse par donner le vertige. Ceux qu'il quette en ont heureusement l'expérience. En outre, ils ne désespèrent jamais de la science qui trouve remède à tout.

Faut pas s'en faire...

VIDI

AU PARLEMENT ROUMAIN

Bucarest, 26. T.I. — Le Parlement roumain a ouvert sa nouvelle session en présence du roi.

Dans son discours d'ouverture le Souverain a affirmé sa volonté de ne point se séparer des alliés.

SERVICE SPECIAL

du «BOSPHORE»

Une dépêche censurée

AUTOUR DES ELECTIONS

La troisième journée du scrutin a été marquée à Stamboul, Cadiköy et les îles par un peu plus d'activité. Les votes commenceront à être recueillis aujourd'hui à Péra et à Scutari. Selon une enquête du *Vakit* un grand nombre d'électeurs s'abstiennent de donner leur vote pour des raisons diverses: les uns par négligence, les autres à cause de l'occupation, d'autres enfin parce qu'ils ne se rendent pas compte de toute l'importance sociale des élections.

A Césarée

Le mutessarif de Césarée informe télégraphiquement le ministre de l'intérieur que les élections auxquelles ont participé tous les éléments musulmans et non musulmans, ont pris fin et qu'elles ont donné les résultats suivants:

Ahmed Remzy effendi, élu par 53 voix, et Rifaat effendi par 47 voix.

LE CABINET EGYPTIEN

Le Caire, 26. T.I. — Le nouveau ministère égyptien vient de se constituer sous la présidence du ministre des finances Wahba pac a.

LETTE DE GRÈCE

A travers les arts et la politique

Athènes, novembre.

Avec les derniers beaux jours d'automne nous faisons nos adieux à la vie au grand air, aux promenades, aux excursions, aux théâtres d'été qui sont pour nous une nécessité, une manie, une religion. Plus de campagnes, plus de Phalère! Le jardin, naguère royal, aujourd'hui public, a perdu ses visiteurs assidus. On rentre dans sa carcasse. Le « home » reprend ses droits.

En attendant l'hiver des milliers d'Athéniens visitent jour et nuit sans se lasser l'exposition de l'industrie anglaise au palais du Zappeion. Un des clous de cette exposition est un aéro immense, un de ceux qui devaient bombarder Berlin. Il vole deux fois par jour emportant dans le ciel des Athéniens et des Athéniennes pour cent drachmes le trajet. Son premier vol a été effectué en l'honneur de quelques journalistes qui en ont été émerveillés d'abord parce qu'ils ont voyagé sans rien payer, et ensuite parce qu'ils ont découvert que, vue de très haut, Athènes est toute petite: l'Acropole est un joujou. Voilà certes une découverte très intéressante!

Mais pour nous distraire il n'y a pas que l'exposition anglaise. Nous en avons une autre: celle des peintres. On remarque surtout les compositions du caricaturiste M. Pfxios Aristes, les tableaux de M. Vincent Boccheciampé, et surtout les œuvres de M. Georges Roflos. Ce grand maître du pinceau expose cent quinze toiles.

M. Roflos et M. Jacovidès un autre grand artiste, avaient toujours refusé d'exhiber en public. Mais sur l'insistance de ses admirateurs, M. Roflos est sorti de son mutisme artistique, pour la joie des véritables amis de l'art d'Apelle. Le grand hall de notre excellent confrère l'*Eleftheros Typos* est devenu le rendez-vous d'une élite qui vient admirer les belles toiles du maître dont cinquante ont été déjà vendues à des prix qui honorent les acteurs. Je tiens à mentionner une composition magistrale représentant la découverte du corps du patriarche Grégoire V pendu par les Tures à Constantinople, à la veille de la guerre de l'Indépendance hellénique. Ce tableau est d'un effet saisissant et d'une sobriété classique. Il sera, dit-on, acheté par la Chambre des députés pour être placé dans la salle des séances. Il est coté 60,000 drachmes. Une autre toile représente nos poètes. Elle a été achetée pour 20,000 drachmes par M. Ep. Embiricos et offerte au Syllogue Parnassos. Les poètes au Parnasse, quoi de plus naturel? Je m'arrête devant un Satyre dont les brutalités s'attaquent à une nymphe qui se défend tant qu'elle peut. Un autre tableau, tout petit celui-ci, c'est

la dame en robe jaune. Le maître a réussi à donner de la vie, de la chaleur à cette couleur ingrate, sinon peu sympathique. Lorsque Carolus Duran avait exposé sa fameuse Dame bleue ce fut un cri d'admiration à Paris. La Dame jaune ne soulève pas moins d'enthousiasme à Athènes.

Mais avec ce diable de Roflos et son exposition merveilleuse, j'allais oublier Jacovidès dont je parlais plus haut. Ce peintre continue à ne pas vouloir exposer. Les mauvaises langues prétendent qu'il n'exposera jamais ses œuvres, pour la très-simple raison qu'il n'en a pas. Je ne crois pas à cette méchanceté, car je sais que M. Jacovidès... a un tableau qu'il se plaît à reproduire à l'infini: le *Concert*. Et même il le vend très cher, bien que copié et recopié. *Numerus stultorum est in fluctus* a dit, je crois, Horace.

Mais si nous parlons un peu de la politique?

Avec l'ouverture de la session parlementaire, la vie politique commence à renaître en Grèce. Il est vrai que l'opposition, bien pauvre et bien amoindrie pour des raisons que personne n'ignore, n'ose lever la tête pour regarder en face et dire carrément son opinion. D'abord, a-t-elle une opinion? Son passé lui barre le chemin, tel une sentinelle qui garde la porte d'un palais. « On ne passe pas! » Tout de même, cela n'empêche pas certains personnages de faire des rêves. Quel est le pauvre diable qui n'en fait pas? Mais le domaine des rêves n'est pas celui de la réalité, hélas!

Et la réalité est si forte que personne n'a le courage de la discuter, pas même par des sophismes. L'autorité de M. Venizelos ne fait que grandir et s'étendre d'une façon qui n'a rien d'engageant pour ses rares adversaires.

Ce qui ennuit surtout les opposants, qui sont une quantité négligeable, c'est qu'ils ne savent plus comment l'attaquer ni sur quels arguments appuyer leur polémique. Les mots sont bien faibles quand les faits sautent aux yeux. Et quels faits, mon Dieu! M. Venizelos a plus que doublé la Grèce. Trois guerres victorieuses lui ont élevé un piédestal d'airain et de granit que personne ne pourrait démolir. Je ne mentionne que ces victoires évitant la nomenclature de tant d'autres résultats dont chacun suffirait à consolider à tout jamais la renommée et la puissance d'un homme public. Rien qu'à jeter un regard sur la situation économique et financière de la Grèce en ce moment surtout où partout ailleurs la crise est si grave, cela suffirait à mettre en lumière la sagesse et le génie de celui qui dirige les destinées de ce pays désormais puissant.

L'attention publique est accaparée au-

LA POLITIQUE

Conférence diplomatique à Paris, conférence économique à Rome, conférence du travail à Washington, vraiment nous n'avons pas à nous plaindre. Législateurs et diplomates, aux quatre coins du monde, s'appliquent à préparer la bûche sur la terre de l'âge d'or. Que sortira-t-il en fait de ces multiples palabres? Certes tous ces doctes pontifes sont animés des meilleures intentions, mais on ne peut tout de même pas dire qu'à Paris, par exemple, le résultat ait comblé d'une joie sans mélange tous les peuples qui vivent sur la machine ronde. On nous avait beaucoup promis, nous avions une certaine dose d'espoir, et aujourd'hui la réalité n'est pas très gaie. Comme les sages, il faut savoir nous contenter du peu, en attendant l'arrivée promise par M. Edouard Schuré d'un grand initié qui mettra un peu d'ordre dans le globe terrestre. A Washington, prolétaires et capitalistes semblent vouloir nous donner quelque chose de plus substantiel. Les délégués sont, il est vrai, des gens d'espèce plus pratique, et qui n'ont pas la prétention de vouloir escalader le ciel pour y cueillir des étoiles filantes. Quotidiennement aux prises avec la lutte pour la vie, ils connaissent les impossibilités, et savent se contenter d'un programme actuel moyen, pouvant seul être réalisé. L'avenir est réservé pour des améliorations qui se feront par étapes et sans secousses. Le code sorti des délibérations de Washington ne donnera évidemment pas satisfaction à Monsieur Tout-le-Monde, il suffit pour l'instant qu'il contente la grande majorité en établissant un modus vivendi parfaitement acceptable à Rome. Le président du conseil suprême économique M. Ferrari, déclare dans son speech d'ouverture que la situation économique de l'Europe est très difficile. Hélas! vous avez dit là M. le président une lapalissade. Depuis quelque douze mois nous attendons en vain un remède à une situation qu'il était pourtant facile de prévoir. L'union étroite des alliés était une nécessité absolue pour résoudre bien et vite tous les problèmes posés par l'après-guerre. Peut-être n'a-t-on pas suffisamment compris cette vérité. M. Schamer, ministre du trésor italien, a vu nettement la cause principale des troubles économiques dont nous souffrons. Elle réside dans l'instabilité et la différence des changes. Pour enrayer le mal, un seul moyen, l'accord entre les associés. C'est fort bien dit, et très juste. Il ne faut pas que ceux qui, pendant la guerre, ont fait les sacrifices que l'on sait, se voient, par un handicap financier, ravir les fruits d'une victoire qu'ils ont remportée.

aujourd'hui par le grand procès qui se déroule à la cour martiale. Au banc des accusés se trouvent le général Dousmanis, l'ancien chef du grand état-major, de triste mémoire et ses collaborateurs les colonels Stratigos, Exadactylos et Metaxas, ce dernier par défaut. Les révélations qu'on y entend sont stupéfiantes. On apprend que ces Messieurs gouvernaient la Grèce et que les Gounaris, Scoufoudis et Lambros n'étaient que leurs fantoches.

Ce procès qui restera célèbre dans les annales judiciaires de la Grèce durera des semaines entières, vu le grand nombre de témoins à entendre. Les dépositions de ces derniers sont écrasantes pour les accusés. Je ne voudrais pas être Dousmanis en ce moment, ni plus tard sur-

Pour le reste, notre vie coule tranquillement, comme au ciel aucun nuage n'assombrit l'horizon...

Avant de clore ma lettre je vous confirme un de mes télégrammes :

Les amis des beaux-arts accourent en ce moment admirer une œuvre d'art qui vient de Mont-Athos. Cinq moines de la Scète de Kapsokalyvia ont sculpté toute l'histoire de l'Evangile en miniature. C'est une œuvre magistrale au point de vue artistique, et nos sculpteurs et peintres qui la visitent déclarent hautement qu'on se trouve devant une véritable révélation géniale.

Il suffit de dire ici qu'un grand représentant de l'Angleterre qui a vu cette sculpture au Mont-Athos avait offert aux moines la somme de trois cent mille drachmes pour l'acheter au nom de son gouvernement et que les moines ont décliné l'offre, voulant que leur œuvre restât à la Grèce.

Vous voyez que le patriotisme est toujours un produit de ce beau pays !

P.

Attentat contre Dénikine

Au mois d'août dernier, un groupe de terroristes s'était rendu dans le Don, avec l'intention d'assassiner Dénikine et plusieurs officiers supérieurs russes. Le complot fut découvert et les terroristes arrêtés. L'affaire fut jugée par la cour martiale de Rostoff. Il fut reconnu que le complot était dirigé surtout contre Dénikine et Bogojeski.

Les nommés Grigori Vassil, Vassili Chgurenski, Tédor Ivanow, Vassili Garbengo et Alexandre Netchaew furent condamnés à la peine capitale et exécutés.

ECHOS ET NOUVELLES

Au palais

Tevfik pacha et Aly Riza pacha, grand-vézir ont été reçus hier en audience par le sultan.

Le sélamlik

Le sélamlik aura lieu aujourd'hui à la mosquée de Yildiz.

Au conseil d'Etat

Le conseil d'Etat, dans sa séance plénière, a continué la discussion des projets d'augmentation des impôts immobiliers. Aucune décision n'a été prise.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier en conseil sous la présidence du grand-vézir et ont pris connaissance des dépêches de Fevzi pacha, président d'une des deux délégations qui se trouve actuellement à Sivas.

Ministère de la guerre

Le nombre de soldats se trouvant actuellement à Constantinople étant à peine suffisant pour les services d'ordre militaire, le ministre de la guerre a interdit l'emploi des soldats à des services privés.

Arrivée du colonel Haskell

Le colonel Haskell est arrivé à Constantinople.

La fête américaine

La fête américaine a été célébrée hier avec l'éclat accoutumé au Haut-Commissariat américain. Dans l'après-midi, une réception a été tenue à bord du *Galveston* à laquelle ont assisté les autorités américaines et plusieurs personnalités de la colonie. Dans le port tous les bateaux avaient arboré le drapeau américain.

La mission Fevzi pacha

Fevzi pacha est sa suite sont attendus à Sivas. Une enquête sera faite en cette ville pour permettre au gouvernement de se rendre compte s'il y a eu ou non quelque intervention dans la campagne électorale et constater de quelle façon les décisions gouvernementales ont été appliquées. (Itham).

Le jugement d'un prétendu chef de bande

Les présidents de toutes les cours martiales ainsi que les procureurs-généraux ont tenu une réunion sous la présidence du ministre de la guerre Djémal pacha. Ils ont délibéré au sujet de la peine à infliger à Onnik effendi, fonctionnaire de la Dette Publique à Tchanta, accusé d'avoir formé des bandes dans cette localité.

La commission des sinistrés

La commission des sinistrés réunie hier au palais de Yildiz, sous la présidence de Tevfik pacha, a continué ses délibérations au sujet des habitations à construire.

Les prisonniers de guerre

Le ministre de la guerre accompagné de Said pacha, gouverneur militaire de Constantinople, a visité hier à l'hôpital de Matchka les prisonniers ottomans de retour d'Egypte.

L'affaire Remzi pacha

Le général Remzi pacha, ex-président de la cour martiale, dont nous avons annoncé l'arrestation est accusé d'avoir fait travailler pour son propre compte des soldats dans ses fermes d'Adana. Le juge d'instruction Artine effendi, de la cour martiale, a soumis, hier, le détenu à un premier interrogatoire.

Les prisonniers ottomans

La commission de l'armistice réunie sous la présidence de Fahreddin bey, s'est occupée du rapatriement des prisonniers ottomans se trouvant en France et en Italie. Elle a décidé d'entreprendre à cet effet des démarches auprès des deux gouvernements.

Les meurtriers de Hilmi bey

Les inspecteurs judiciaires et administratifs envoyés à Eski-Cheir pour découvrir les meurtriers de Hilmi bey ex-gouverneur de cette localité, ont fait parvenir aux ministères de la justice et de l'intérieur des rapports dans lesquels ils déclarent qu'il est impossible de découvrir la moindre piste des assassins. Le nouveau gouverneur d'Eski-Cheir a été invité par le gouvernement à poursuivre l'enquête d'une façon beaucoup plus énergique.

Les lingots d'argent

Avant-hier, plusieurs chariots stationnaient devant la Banque Ottomane et obstruaient presque le passage de la rue. Ces chariots sont restés fort longtemps et ce n'est qu'à une heure avancée de la soirée que le déchargement commença. Ils contenaient des lingots d'argent soigneusement enveloppés dans des sacs et que l'hôtel des monnaies avait fondus pour compte de la Banque Ottomane.

Le magasin américain de vente de Péra

Le ministre de la guerre vient de mettre à la disposition de la commission américaine de secours quelques camions pour le transport au nouveau magasin de Péra des denrées et effets d'habillement qui y seront mis en vente. La direction des fabriques militaires a, de son côté, offert gracieusement tout le bois nécessaire pour la construction des guichets et comptoirs. Hier le colonel Combs, accompagné de Réchad Danial bey, secrétaire interprète du grand-vézir, a eu un long entretien avec Mr Grunberg, directeur de la Société d'électricité, à l'effet de hâter l'installation dans ce magasin du courant électrique.

Le télégramme de Sivas

Il revient sur le tapis. Le correspondant de l'Itham télégraphie de Sivas à son journal que l'inspecteur Mazhar bey, chargé de procéder à une enquête, est arrivé en cette ville.

Par ailleurs, on déclare que le cheikh Redjeb effendi, un des principaux signataires de la dite dépêche aurait été invité à fournir des explications à ce sujet.

Les mendiants

Le gouvernement a décidé une fois de plus de recueillir tous ceux qui s'adonnent à la mendicité sur la voie publique. La police a même été invitée, il y a quelques jours, à mettre cette décision en pratique. Les journaux turcs applaudissent à cette mesure et relèvent que les plus habiles parmi les mendiants arrivent à réaliser de 70 à 100 piastres par jour.

Une centaine d'entre eux ont été déjà arrêtés — comme nous le disions hier — et envoyés à l'asile des pauvres. Cet établissement étant déjà « au complet » a relâché aussitôt ces pensionnaires qui ont probablement recommencé à rôder dans les rues. Ils seront de nouveau recueillis par la police, et sans doute de nouveau relâchés par l'asile.

A la direction générale de la santé

Aristidi bey, professeur de bactériologie à la Faculté impériale de médecine, vient d'être nommé directeur du service de l'hygiène à la direction générale de la santé.

Dans les administrations

La Dette Publique Ottomane, ayant l'intention, assure-t-on, de quintupler les appointements de ses fonctionnaires. Un journal turc annonce même que c'est déjà un fait accompli. Quoi qu'il en soit nous savons, par ailleurs, que la direction générale de cet établissement étudie avec le plus grand soin les mesures qui permettraient à ses employés de faire face, plus ou moins, au renchérissement extraordinaire de la vie. Nous souhaitons vivement que cet exemple soit suivi par toutes les autres administrations publiques ou privées.

La colonie française

Le conseil de l'Union Française tiendra sa réunion habituelle aujourd'hui. Il y sera question de la fête du 1er janvier, à l'occasion de laquelle aura lieu une réception des « poilus » par la colonie française.

Au ministère de l'intérieur

Les directeurs des différentes sections du ministère de l'intérieur se sont réunis hier et ont décidé de transmettre au conseil d'Etat les dossiers de quelques fonctionnaires qui ont outrepassé leurs attributions.

Le budget de l'Etat

Le budget établi pour les différents ministères pour l'année 1235 étant insuffisant, un iradé impérial autorise l'utilisation de nouveaux crédits jusqu'à concurrence de 130 000 livres.

Pour les émigrés de Smyrne

Les fonctionnaires du ministère de la guerre se sont offerts à céder les deux pour cent de leurs traitements du mois courant, en faveur des émigrés de Smyrne.

La question du pain

Les boulangers se sont adressés, à la commission du ravitaillement pour demander une nouvelle augmentation d'une piastre sur le prix du pain. La commission a repoussé cette demande.

La direction générale du ravitaillement communique qu'à partir d'aujourd'hui, les prix du pain ont été fixés comme suit : Pain blanc franjole P. 18, pain lère qualité P. 16 1/2, 2me 14 1/2.

Les importateurs de farines

La direction générale du ravitaillement a recommandé aux importateurs de farines de lui adresser jusqu'au 12 décembre un état des stocks qu'ils possèdent.

La peste

A Galata, rue Moumlané, deux malades — dont l'un est mort — ayant présenté des symptômes suspects, un examen médical a eu lieu lequel a établi qu'il s'agissait de la peste.

Hier près de 4.000 personnes ont été vaccinées.

Une commission sanitaire mixte comprenant également des délégués des gouvernements alliés s'est réunie avant-hier pour approuver les mesures qui avaient été prises jusqu'ici. Cette approbation a été communiquée au délégué turc Zeki bey. La commission a décidé également de demander à l'administration sanitaire un programme détaillé de l'action à entreprendre pour lutter contre l'expansion des maladies épidémiques. La commission se réunira de nouveau pour examiner ce programme dès que l'élaboration en aura été achevée.

Rectification

Sur la foi d'un confrère arménien, nous avons relaté une agression qui aurait eu lieu dans un tramway à Chiehli. La direction générale de la police à laquelle nous avons demandé des renseignements sur cette affaire, nous a déclaré que le récit de notre confrère était inventé de toutes pièces. Nous sommes heureux d'enregistrer ce démenti.

En quelques lignes...

— De fortes secousses sismiques ont été ressenties à Pergame; 40 cadavres ont été retirés des décombres.

— A la suite de la dernière secousse qui a anéanti 7 villages dans la région de Soma, plus de 3000 personnes se trouvent sans abri.

— Des secours leur ont été accordés aussi bien par les autorités que par les populations des localités voisines.

— 10.000 kilos de charbon seront distribués aux victimes de l'incendie de Tchapa (Stamboul) ainsi qu'aux sinistrés hébergés dans divers débris.

— Selon le *Yeni-Güne* les prisonniers de Malte seraient sous peu ramenés à Constantinople.

— Moustafa Kemal pacha serait tombé malade.

— Remzi pacha, dernièrement arrêté, a subi un interrogatoire.

— Les rigueurs de l'hiver se font durement sentir en Anatólie. A Sivas, la neige est tombée en abondance.

— Une groupe de jeunes gens turcs organise une réception solennelle à l'occasion de la rentrée à Constantinople du grand-rabbin Haim Nahoum effendi.

— Une explosion a eu lieu avant-hier soir à Cabatach. La section technique de la Préfecture de la ville a été chargée d'en rechercher les causes.

— 400 wagons de céréales se trouvent emmagasinés à la station de Dil près d'Ismid et ne peuvent être chargés faute de wagons.

— L'Union « Gaitz », la société arménienne de conférences populaires organise dans la vaste salle de la Société Opera Italiana, le 29 novembre, samedi soir à 9 h 12 h, *Un Grand Bal de Famille International*. Les danses seront dirigées par le professeur N. Nichanian. Pour dames, entrée 50 Pirs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

OPINIONS

Quelques explications sur le « mystère russe »

Sous le titre « Le mystère russe » le *Bosphore* a fait paraître jeudi 20 novembre, un article inspiré par le discours de Lloyd George mettant l'intérêt des puissances de l'Entente dans la non-intervention dans les affaires russes.

Les visées de la politique du premier-ministre d'Angleterre sont naturellement basées sur des données qu'il est seul à connaître dans toute leur étendue.

Nous nous permettons seulement d'examiner les affirmations de l'article et les conclusions qui en résultent.

Il y est dit au début que l'anarchisme russe tient tête à « l'Europe, déjouant toutes les coalitions et repoussant tous les assauts ». De quelle coalition s'agit-il ? Les secours en matériel et en habillements et ce qui restait des effectifs envoyés au début des hostilités ne représentaient pas dans leur ensemble les forces que la Russie d'avant la révolution avait envoyées en France ?

Est-ce là ce qu'on appelle coalition ? De quels assauts émanant de l'Europe peut-il être question ?

On saura, avec le temps, si le recul d'un Youdenitch ne doit pas être attribué à des difficultés qui ont surgi là où ce général croyait être secondé. Que d'entraves on lui a suscitées pour embrouiller la situation. « Les défenseurs de l'ordre évoluent sur des sables mouvants », dit l'auteur. Mais oui ! c'est justement parce que le peuple est ignorant et sans culture qu'il a été dupé par les socialistes-communistes ; une fois désarmé il fut contraint d'obéir à ces meneurs qui avaient tous les moyens de répression pour le menacer.

Etant pacifique de nature, il a cru à la paix promise, au bien-être futur ; quand il s'est réveillé, il était trop tard. Des gendarmes chinois et lettons sont venus lui imposer les rigueurs du régime. Les agitateurs richement payés savent très bien influencer l'esprit obscur des paysans ; ils choisissent dans les pays les contrées qui ont le moins souffert du joug bolcheviste. Les mécontents, les pauvres, les vaincus auxquels les promesses les plus ineptes sont faites, fomentent des troubles, avec les évadés du bagne, là où les défenseurs de l'ordre venaient d'être acclamés avec enthousiasme.

C'est que le moral de ces gens est atteint par la perspective alléchante d'être les maîtres. Le paysan travailleur, toute la population honnête et saine, n'ayant rien pour se défendre doit ou bien se soumettre ou bien s'enfuir.

Et l'on peut voir des villages entiers abandonnés par leurs habitants à l'approche des bolcheviks.

Il est facile d'écrire : un peuple d'une centaine de millions qui accepte un joug pareil est lâche, ou bien : ce n'est pas un joug mais une organisation qui lui convient.

Il y a quelque vingtaine d'années cette idée aurait eu sa raison d'être, mais maintenant, quand la science technique domine dans la guerre actuelle, quand celui qui a des tanks défie les berthas, comment veut-on que le paysan, engagé la lutte avec des faux et des haches, contre les mitrailleuses et les trains blindés ?

Au jour de la mobilisation forcée n'y a-t-il pas eu des émeutes férocesment étouffées, à Penza, à Mojaïsk, à Ivano-Voznïensk et ailleurs, en novembre et décembre 1918 ? Ce qui se passe à présent à 50 kilomètres de Kiev, à Briansk, près de Toulou, dans le gouvernement de Kalouga, où de graves insurrections éclatent avec l'aide des soldats rouges qui fournissent des armes, cela prouve que la population veut secouer le joug qui l'opprime, et, ce qui est encore à noter, c'est que ces révoltes surgissent sans provocation d'émisaires de l'armée volontaire, mais spontanément, par la force des choses. Il paraît donc que les Russes « n'aiment pas leur mal ».

La lutte entre les rouges et les patriotes se prolonge parce qu'elle est dure, parce qu'on a laissé trop longtemps les communistes s'affermir dans la partie de la Russie, où ont été concentrées les richesses, les armes, les munitions et les usines qui les fabriquent, parce que leur manière de faire la guerre ne peut pas être adoptée par les partisans de l'ordre.

Les femmes, les enfants, les vieillards travaillant de force dans les tranchées, servant de camouflage et d'abri aux vagues des tirailleurs rouges, se sont les des procédés qui ne sont pas acceptables pour les libérateurs du pays. Cette guerre dure longtemps ? Mais rappelez-vous qu'il y a deux ans seulement l'armée des patriotes n'était qu'une poignée de 2.000 hommes (officiers et écoliers.) Ce n'est que depuis peu qu'elle a atteint quelques centaines de mille. Il y a six mois elle avait dû recommencer la conquête du littoral sud de la Russie et, aujourd'hui, elle se bat au centre même du pays : le terrain conquis représente presque le double de la France.

C'est se bercer d'une illusion étrange que de supposer qu'on puisse traiter avec

La Scène et l'Ecran

Programme du Vendredi 28 Novembre

PERA

Nouveau-Théâtre. — Relâche.
Variétés. (Théâtre Grec) — Un gros événement.
Ciné-Amphi — Ame de juge, cœur de père.

» Luxembourg — Les Vampires (4me série)
» Palace — Joujou
» Orientaux — Maciste, policier.
» Eclair — La nouvelle aurore (suite).
» Américain — Panopla, policier.

Paris-Tournée

Une dépêche de Salonique annonce que les débuts si impatiemment attendus de *Paris-Tournée* pourront avoir lieu aujourd'hui. Toutefois, la direction du Nouveau-Théâtre croit devoir aviser le public qu'en raison des irrégularités dans l'arrivée des vapeurs, le jour et l'heure exacte des débuts seront annoncés par voie d'affiches et par la presse.

un régime qui personnifie le despotisme anarchique, où le commerce est tué, la liberté bâillonnée, le travail ridiculisé, où la vie humaine ne compte pour rien et où la torture moyenâgeuse est une institution d'Etat.

Si l'on s'inquiète de voir un pays qui fut riche devenir stérile, qu'on sache au moins d'où vient le mal. Même sous la mitraille le paysan ne veut pas donner son blé aux bolcheviks et vous croyez qu'il va pouvoir en exporter sans qu'il ait été libéré de ses oppresseurs ?

C'est la même histoire pour les usines, les fabriques. On ne travaille que sous la menace de représailles.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que la Russie se relèvera elle-même du chaos dans lequel elle est tombée, non par sa faute, uniquement, peut-être a-t-elle reçu quelques poussées. Elle finira par ressusciter, mais au prix de quelles souffrances. Et, s'il est de votre pouvoir, peuples d'Europe, de lui alléger sa tâche non pas en envoyant de la chair à canon, mais en la soulageant moralement et matériellement, vous éloignerez de vous et vous éteindrez ce brasier ardent qu'est le bolchevisme.

Et lorsque la Russie pourra travailler en paix elle vous donnera en abondance les matières premières dont vous avez un si grand besoin. M. T.

La société ottomane de navigation

Certains journaux ayant parlé en termes vagues d'une démarche que les autorités anglaises auraient faite auprès du gouvernement au sujet de la Société ottomane de navigation, le *Terdjuman*, qui est allé aux informations, croit pouvoir donner à ce sujet les renseignements suivants :

Cette démarche a porté principalement sur six points :

1o Séparer les services de Haklar-Pacha et de Cadikuey afin d'éviter toute confusion ;

2o Mettre à la disposition des voyageurs entrant dans les bateaux des passerelles n'offrant aucun danger ;

3o Eviter l'amarrage simultané de plusieurs bateaux.

4o Interdire l'accostage au pont de plusieurs bateaux à la fois.

5o Empêcher que les bateaux reçoivent plus de voyageurs que le nombre réglementaire.

6o Au cas où l'application des cinq points précités comporterait un supplément de frais, décider une augmentation des prix de passage.

Aussitôt que ce document lui fut parvenu, le gouvernement le transmit au ministère de la marine ainsi qu'à la Société de navigation ottomane.

Après étude approfondie, ces départements répondirent que, pour éviter les accidents, il y a lieu, avant tout, de ne pas permettre, à l'entrée du port, un trop grand encombrement de bâtiments.

Le souvenir français

L'œuvre originale du peintre français M. Prêtre-Lecomte, élève des Beaux Arts de Paris, bien connu à Constantinople, attire l'attention du public à la vitrine du Magasin Götterau où elle est exposée depuis quelques jours.

Le sujet est passionnant et explique cette curiosité. On comprend que l'artiste révolté par l'horreur des crimes commis par les Allemands au mépris du droit des gens a voulu traduire ses émotions en une vision terrifiante.

Le tableau au pastel met en effet le spectateur en face d'un drame impressionnant. Un combat s'est livré dans une église de style gothique. Au premier plan un malheureux poitrail étendu mort la main crispée sur le fusil. Devant l'autel un soldat allemand vient de forcer le tabernacle pour voler le calice qu'il tient à la main, au moment où le prêtre qu'il a blessé lui montre le Christ qui apparaît au milieu de nuages de fumée provoqués par un incendie qu'un Allemand vient d'allumer. Un autre soldat du kaiser s'enfuit avec les objets qu'il a dérobés.

Le pastel, d'une exécution très fine, est une œuvre sérieuse ; la perspective est rigoureusement traitée, le coloris est juste. C'est en somme un tableau du Souvenir Français qui est digne de retenir l'attention.

UN ATTENTAT CONTRE LES SOVIETS

Suivant de informations reçues de Russie un nouvel attentat dirigé contre le gouvernement des Soviets, a eu lieu à Moscou. — T.H.R.

DERNIÈRES NOUVELLES

Au Caucase

Un conflit évité

entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie

Nous avons enregistré la nouvelle d'après laquelle un conflit sanglant venait d'éclater entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie à propos d'une zone contestée : le district de Zankéour.

Cette nouvelle avait provoqué une vive émotion parmi les Arméniens de notre ville, spécialement.

Voici ce qu'on nous a déclaré d'une source compétente sur cette question :

Le haut-commissaire des alliés et des Etats-Unis d'Amérique au Caucase, le colonel Haskell, avant son départ pour Paris, avait réussi à trouver une solution provisoire pour la question de Zankéour, en établissant une zone neutre.

L'Azerbaïdjan, après le départ du colonel, a voulu passer outre à l'accord, en concentrant des troupes à la frontière dudit district, pour l'attaquer de trois côtés.

Le représentant du colonel Haskell au Caucase, le colonel Rhea, informé des intentions de l'Azerbaïdjan, est intervenu. Il a convoqué à une réunion les représentants des deux Républiques auxquelles il a déclaré catégoriquement que les alliés et l'Amérique ne permettraient pas que l'arrangement intervenu entre les deux parties fût violé.

L'Azerbaïdjan s'est engagé à respecter la zone neutre.

En ce qui concerne les bruits de luttes sanglantes entre les troupes arméniennes et tatares, on n'en sait rien.

Etant donné que le colonel Haskell va rentrer incessamment au Caucase, — il est déjà arrivé en notre ville — on a tout lieu de croire que la présence du représentant des alliés et de l'Amérique ramènera le calme dans cette contrée.

Le brigandage à Césarée

Le ministère de l'intérieur vient d'être informé que la gendarmerie a pu capturer le fameux bandit Ismail bey avec toute sa bande.

La mission de Fevzi pacha

Fevzi pacha, président d'une des deux délégations envoyées en Anatolie, a été télégraphiquement de Sivas le ministre de l'intérieur, qu'après enquête il a constaté que plusieurs fonctionnaires de Sivas négligeaient leurs services et se livraient au commerce. Il demande, en conséquence, l'envoi immédiat d'un inspecteur civil afin d'établir leur culpabilité.

Fevzi pacha mande en outre de Sivas que la tranquillité y est parfaite et que l'union règne parmi tous les éléments.

Les élections à Amassia

Le chef-comptable du mutessarifat d'Amassia ayant commis des irrégularités dans les élections et s'étant fait élire député, Fevzi pacha porte ceci à la connaissance du ministre de l'intérieur et demande l'annulation de cette élection.

Rifaat pacha en Suisse

Rifaat pacha, ex-ambassadeur à Berlin, avait demandé au ministère des affaires étrangères un congé de 3 mois pour raisons de santé. Ce congé, qu'il compte passer en Suisse, vient de lui être accordé.

Le patriotisme des Kurdes

Cheikh Moussa, président de l'association kurde de Nassi bin (vilayet de Diarbékir) ainsi que les Kurdes de Kassan zadé, viennent de télégraphier au grand-vézirat que les Kurdes, solidaires des Turcs, souhaitent de rester rattachés à la Turquie.

DÉPÊCHES DES AGENCES

France

Démission des ministres non-réélus

Paris, 26 T. H. R. — Mrs Clémentel, Colliard, Morel, Lafferre, non réélus députés le 16 novembre donneront leur démission de ministres et seront remplacés prochainement.

Suppression du commissariat des affaires de guerre franco-américain

Paris 26 T.H.R. — Le commissariat des affaires de guerre franco-américaines, dont M. Tardieu, aujourd'hui ministre des régions libérées, était titulaire, est supprimé.

Italie

Le ministère des affaires étrangères

Rome 26 A.T.I. — Suivant la presse romaine, le président du conseil, M. Nitti, et M. Scialoja se sont rendus auprès de S. M. le roi, avec lequel ils eurent une longue entrevue.

D'après des bruits persistants qui circulent, M. Scialoja serait nommé ministre des affaires étrangères en remplacement de M. Tittoni, démissionnaire.

Etats-Unis

L'Amérique et le traité de paix

Londres, 26. T.H.R. — Un télégramme de Washington dit que la pression exercée sur le Sénat des Etats-Unis pour arriver à une sorte de compromis afin de régler la question du traité de paix le plus tôt possible, a augmenté depuis l'ajournement du congrès.

Les démocrates affirment que malgré la résolution du Sénat, de nombreux membres du parti Lodge, ont exprimé leur désaccord avec les vues exprimées par celui-ci. On déclare qu'une réaction commence à se faire sentir dans tout le pays. Un groupe composé pour la plupart de républicains, ne supporterait pas le programme du sénateur Lodge. On croit que ce groupe préférerait arriver à un compromis acceptable aux démocrates, plutôt que d'assumer la responsabilité aux prochaines élections de n'avoir pas signé le traité.

Le président Wilson prépare un message au Congrès, dans lequel, d'après ce qu'on dit, il fera un appel, ou de ratifier le traité, ou de voter la législation nécessaire pour une augmentation des armements.

Serbie

Les Serbes signent le traité de St-Germain

Paris, 26. T.H.R. — Après-midi, MM

Pacitch, Trumbitch et Zolger, signèrent au nom du gouvernement serbo-croate-slovène, la déclaration d'accession au traité de St-Germain et traités annexés qui n'avaient pas été signés encore par les jugo-slaves.

Les délégués serbo-croate-slovènes, devront signer : 1. le traité de paix de St-Germain ; 2. le traité entre les principales puissances alliées et associées et l'Etat serbo-croate-slovène pour la protection des minorités.

Ce traité a été signé, à St-Germain, par les plénipotentiaires des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie et du Japon.

3. Arrangement relatif au compte des réparations concernant l'Italie ; 4. Arrangement concernant la contribution aux dépenses de libération de l'ancienne monarchie austro-hongroise, arrangement également signé le 10 septembre à St-Germain.

Bulgarie

Signature du traité de paix bulgare

Paris, 26. T. H. R. — Demain jeudi, aura lieu à la mairie de Neuilly, la signature du traité de paix et conventions annexées par les délégués des puissances alliées et associées et M. Stambouliski, délégué bulgare.

Quelques détails sur la signature du traité de paix bulgare

Paris, 26. T.H.R. — Au cours de la cérémonie qui aura lieu jeudi matin, à la mairie de Neuilly, les délégués des puissances alliées et associées et M. Stambouliski, plénipotentiaire de la Bulgarie, procéderont à la signature des notes suivantes :

1. Traité entre les puissances alliées, associées et la Bulgarie.

2. Protocole additionnel au traité de paix entre les puissances alliées, associées et la Bulgarie ; protocole d'exécution.

3. Protocole concernant la signature du traité de paix entre les puissances alliées, associées et la Bulgarie, afin de laisser à la Roumanie le délai nécessaire pour signer.

Hongrie

Le nouveau cabinet hongrois reconnu par la Conférence

Budapest, 26. T.H.R. — Le président du conseil, M. Huszar, ayant transmis à Sir George Clarke, une note lui faisant connaître la liste du cabinet de coalition qu'il a formé, Sir George Clarke a répondu par une note, dans laquelle il déclare qu'il est prêt, au nom et de la part du Conseil Suprême de la paix, de reconnaître le gouvernement provisoire avec lequel le Conseil Suprême est disposé à négocier, jusqu'au moment où, par les élections de l'assemblée nationale, un gouvernement sera constitué, reposant sur la volonté légale et ouverte de tout le peuple hongrois.

La Géorgie et l'armée volontaire

Le gouvernement géorgien désireux d'entretenir des relations amicales avec le commandement de l'armée volontaire, a décidé d'envoyer au quartier général de cette armée une mission spéciale présidée par le prince Toumanour.

L'Autriche et les minorités

Londres 26. T. H. R. — De très rigoureuses conditions sont contenues dans le traité autricien.

L'article 66 stipule que tout membre de la Ligue des Nations aura le droit d'attirer l'attention du conseil sur toute infraction ou danger d'infraction des obligations assumées par l'Autriche. Le conseil de la Ligue agira alors en exécution du traité de Versailles.

L'Autriche accepte par avance les frontières telles qu'elles seront fixées par les alliés pour la Bulgarie, la Grèce, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et l'Etat serbo-croate. Ces traités seront acceptés par l'Autriche indépendamment de la Turquie.

L'Autriche abandonne non seulement ses possessions territoriales au dehors appartenant à l'ex-monarchie austro-hongroise, mais aussi les propriétés privées des membres de l'ex-famille impériale austro-hongroise. Elle abandonne également les concessions austro-hongroises en Chine, tous les bateaux de guerre et les installations radiotélégraphiques.

Dans les clauses militaires du traité, il est stipulé que la proportion des hommes démobilisés avant l'expiration de leur période d'exercices, pour des raisons de santé, ne doit pas dépasser un vingtième de la force totale.

Le traité énumère les croiseurs auxiliaires qui devront être désarmés et transformés en navires marchands.

Revue commerciale du Levant

No 332 — 39ème année

Le Bulletin de la Chambre de Commerce française atteste l'activité de la Société qui s'étend aux objets les plus divers. Il contient de nombreuses études qui offrent un intérêt documentaire sérieux comme celle qui traite de l'extension du commerce français à Brousse. Les correspondances reçues des principaux centres du Levant témoignent de l'effort déployé par la Chambre de Commerce pour se tenir au courant des questions du jour et pour renseigner les commerçants sur la situation et les besoins du pays.

Comité interallié du charbon

A partir du mardi 25 novembre 1919, tous les prix de vente du charbon de Constantinople, fixés par le comité interallié du charbon dans sa séance du 4 Septembre, sont augmentés de deux livres par tonne en raison de l'accroissement du coût du fret.

Cours de Diction

L'Académie de Musique a institué un cours de Diction, Déclamation, Mise en Scène en français et en grec et l'a mis sous la direction de Monsieur Madra du Théâtre Sarah Bernardt. Les inscriptions seront reçues dès à présent à l'Académie de Musique Rue Sakiz-Agatch, No 19.

Avis

L'ancienne maison G.P. PAPA à Galata sera transférée prochainement à la Gd rue Voivoda vis-à-vis la Banque d'Athènes.



Presse arménienne

Ne jugeons pas d'après les apparences

Du Djagadamard :
« Les retards ne sont pas un bon signe. Peu à peu, je commence à devenir sceptique. Nous fondions tout notre espoir sur les Etats-Unis et voici qu'eux aussi nous lâchent. Cette fois encore, nous serons bercés de vains espoirs. »
Voilà, en général, ce que chacun dit au sujet de la question arménienne, surtout depuis quelques semaines.
Or nous estimons que ces personnes ont tort et qu'il ne faut pas juger les choses en se basant simplement sur les apparences. Nous ne comprenons pas que l'on puisse douter du triomphe final de notre cause. Nous ne le comprenons pas, non seulement parce notre cause est juste et légitime et qu'une pareille cause ne saurait périr, mais aussi parce qu'il n'existe aucun indice sérieux pouvant justifier des appréhensions ou des doutes quant à la solution favorable de la question arménienne.

EVANS

LA MAISON

EVANS, SONS, LESCHER & WEBB LTD
D'ANGLETERRE

Produits chimiques, pharmaceutiques
Drogues.

OTKP. KOHTOPY

B

3. Phaliron Han. Quai de Galata
Constantinople.

Téléphone : Péra No 1665.

Nos correspondants sont priés d'écrire sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

27 Novembre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par M.M. Roussovitch et M. Aliprantis

Galata Haviar Han, 22

Obligations

| | Ltq. |
|-----------------------|-------|
| Emprunt Ottoman Ltqs. | 26 |
| Turc Unifié 4 0/0. | 97 50 |
| Lots Turcs. | 11 40 |

A la Bourse du 27, la baisse a été très sensible sur toutes les valeurs ottomanes. L'Emprunt 5 0/0 clôture à 26 Ltq., l'Unifié 4 0/0 à 97.50, et les Lots Turcs à 11.40.

Une hausse assez forte s'est manifestée sur les Lots Egyptiens.

Les Lots 1886 3 0/0 ont clôturé à 1150 contre 1120 le 25, les Lots 1903, montent 830 contre 790 et les Lots 1911 sont fermes à 740.

Sur le marché des monnaies la Livre Sterling est montée à 357 1/2, les francs à 190 1/2 et les Marks à 54.

L'or est très ferme à 393 1/2.

Circulaires

C. SOMOGLU Frères

Fabrique de produits spiritueux
Philippopol-Stanimaka (Bulgarie)

M.....
Nous avons l'honneur d'annoncer la création d'une succursale de notre susdite maison qui s'occupera de l'achat et vente des boissons spiritueuses et de toute espèce de commerce et industrie ayant trait à ces produits.

Le siège de cette succursale est à Galata, Rue Moumhané, No 69.

La direction en est confiée à notre associé et frère M. S. Somoğlu qui aura le pouvoir exclusif de signer toute pièce et document émanant de la dite succursale.

Dans l'espoir etc.

C. SOMOGLU FRERES
M. S. SOMOGLU signera : S. SOMOGLU

M.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance la dissolution de la Société

Alexandre Télioudis et Cie

M. Alexandre Télioudis est chargé de la liquidation de la dite Société.

Veuillez agréer, M., nos salutations distinguées.

Alexandre Télioudis & Cie.

M.

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'il a été constitué en date du 12 Novembre 1919 une société en commandite simple qui existe, d'une part, entre Monsieur Alexandre Télioudis comme seul gérant responsable, et d'autre part, des associés commanditaires.

Cette société a pour objet toutes opérations de commission, représentation, importation et exportation, la création d'un bureau technique et d'une façon générale toutes opérations commerciales, industrielles et minières soit pour compte de la société, soit pour compte de tiers. La raison et la signature sociales sont :

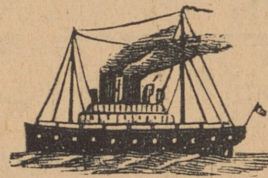
A. E. Télioudis et Cie.

Le siège social est fixé à Galata, Minerva han, No. 23-24.
Le capital de la Société est de Ltqs. 20.000 en espèces.

Nous espérons que vous voudrez bien honorer notre Maison de votre confiance et vous prions, Messieurs, d'agréer nos salutations distinguées.

Mr. Alexandre Télioudis signera

A. E. Télioudis & Cie



AGENCES MARITIMES

Compagnie Internationale transatlantique

G. Dédéoglou et A. Apostolidis

Notre agence, représentant des Compagnies dont les services ont de larges ramifications, accepte des passagers pour l'Amérique. Prix du billet de Constantinople à New-York 125 dollars.

Pour plus amples renseignements s'adresser à notre Agence, rue Eski Charap Iskelessi 11-13 vis-à-vis la Cie Nestlé.

Navigation Nationale de Grèce

Le transatlantique

MEGALI HELLAS

18.000 tonnes partira du Pirée le 4 décembre directement pour NEW-YORK, acceptant passagers et marchandises.
L'agence de Constantinople délivre des billets et des connaissances directement pour NEW-YORK.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents généraux Mrs Pandeli Frères et Const. Antoniadis, Galata, Omer Abit han 2me étage No 4-5. Téléphone Péra 1320.

Service Gouvernemental Hellénique des Transports Maritimes

Le paquebot ADRIATICO commandant E. Parthenopoulos, partira dimanche 30 novembre à 3 h. p.m. pour Le Pirée touchant Tenedos et Smyrne.

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau Commercial du Gouvernement Hellénique sis à Galata Merkez Rihim Han, 1er étage No 12.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

L'union fait la force

De l'Ikdam :

Musulmans et Turcs doivent être unis par des liens indissolubles. Malheureusement, les plus récentes publications de notre presse montrent une tendance susceptible de conduire à la dislocation des forces. Des publications de cette nature ne sauraient être que nuisibles à la patrie. Elles peuvent rapporter quelques sous de plus à un journal. Mais leur influence sur l'esprit des lecteurs ne saurait être que pernicieuse. Pour que le pays puisse trouver le salut, le peuple doit posséder une morale saine. Or rien ne saurait nuire à celle-ci comme les articles dont nous venons de parler. Sous ce rapport, la presse a des devoirs auxquels elle ne doit pas faillir. Elle doit être pour le peuple un guide salutaire.

Les mœurs byzantines ont nuí grandement aux Turcs. Que de grands souverains, d'hommes d'Etat illustres furent victimes de ces mœurs !

L'ancien et le nouveau monde et nous

Du Yem Gune :

Quelles que puissent être les conséquences de la ligne de conduite des Etats-Unis, notre politique doit s'inspirer de la situation en Europe. Or, sur ce terrain, nous avons devant nous l'Angleterre, la France et l'Italie. L'attitude de l'Amérique ne constitue pas pour nous un facteur décisif. Le besoin que nous avons de la paix et d'un retour à une situation normale est évident. C'est à atteindre ce but que nous devons travailler.

Le délégué allemand M. von Simon a pu quitter Paris sans signer les procès-verbaux relatifs au traité de paix. Mais nous ne sommes pas en position de perdre du temps à nous occuper pas plus que des décisions de l'Amérique. Nous avons un besoin de paix extrêmement urgent. Voilà pour nous le fait réel. Notre peuple a une amitié traditionnelle envers

la France et l'Angleterre. Si même il existe entre nous quelques malentendus, ceux-ci doivent être écartés sans retard, afin que notre paix soit signée un moment plus tôt.

Soyons précis

De l'Ihham :

Loutfi Fikri bey estime que le caractère distinctif des unionistes est le cachet révolutionnaire. Dans ces conditions, on doit mettre fin à la période révolutionnaire, pour entrer dans une période de légalité. Mais c'est là une conception bien vague. Sur quels principes doit s'appuyer la politique intérieure du gouvernement, pour que la tranquillité à l'intérieur puisse être assurée ? Ce point est à préciser. Or y a-t-il un meilleur moyen d'assurer cette tranquillité que de reconnaître les droits des divers éléments qui se réunissent en un groupement harmonieux autour de l'élément turc ? Or, pour que ce groupement soit possible, y a-t-il une autre voie à suivre que celle de mettre les Turcs en possession d'un droit basé à la fois sur les principes de la civilisation et sur leur supériorité numérique ?

Les cabinets d'après l'armistice

A propos des critiques dont les gouvernements d'après l'armistice — surtout le cabinet Féréd pacha — sont l'objet, même de la part d'Ahmed Djavéd bey, directeur de l'Ikdam, le Péyam s'exprime ainsi :

Un des plus grands crimes reprochés à Damad Féréd pacha est d'avoir formulé, à la conférence de Paris, des exigences excessives.

Or si — ayant formulé ces exigences — il n'a pu échapper aux plus violentes attaques des meneurs du mouvement national, que serait-il advenu s'il avait employé un langage plus modéré ? De quelle trahison ne l'aurait-on pas accusé ?

Nous en sommes arrivés à considérer comme un tort le fait de rejeter sur l'Union et Progrès notre participation à la guerre ainsi que les méfaits commis au cours des cinq dernières années. Mais savons-nous ce qui nous serait ar-

rivé, si à la place de Féréd pacha s'était trouvé un autre qui n'eût pas choisi ce système de défense ?

Supposons un instant que Féréd pacha ait commis toutes sortes de fautes. On doit reconnaître cependant que, même dans les circonstances les plus défavorables, il sut se faire entendre par la Conférence qui l'invita à Paris. Il présenta notre défense et recut la promesse formelle d'être de nouveau invité.

Si, nous montrant plus intelligents, nous avions apprécié cette politique, cette promesse eût peut-être été remplie jusqu'ici. Mais nous fîmes tout le contraire. Qu'en est-il résulté et que pourra-t-il en résulter ?

Si la Conférence ne répondait pas à nos multiples démarches, ou si elle nous réservait une réception encore plus défavorable que la première, ou bien si elle prenait à notre endroit telles décisions, qui lui plairaient, sans même juger utile de nous entendre ?

En serait-il déjà ainsi — si les bruits qui courent au sujet de Marache, d'Aintab, etc. sont fondés ?

Presse grecque

Pour les brigands du jour

Du Proodos :

On nous laisse entendre bien des choses sur les condamnations d'accapareurs et d'exploiteurs de toute nature. Cependant nous ne voyons rien.

Où sont leurs noms pour être publiés solennellement ? Où sont les décisions et les peines auxquelles chacun a été condamné ?

La cour martiale, instituée à cet effet, doit prendre en considération que la publicité la plus large est due à son œuvre.

Elle a intérêt, quant à la lutte qu'elle mène au service du monde dévalisé, à faire connaître en détail les décisions, à les proclamer et à les vanter. Elle doit encore rendre obligatoire, l'insertion dans les journaux, des noms de ceux qu'elle a condamnés.

Nous nous trouvons en face d'un brigandage systématiquement organisé, brigandage qu'on rencontre pour la première fois et qu'on doit combattre avec des mesures toutes nouvelles. Nulle pitié, nulle indulgence pour un pareil système de vol.

DEMANDEZ PARTOUT Les produits de la Société de Vins et Spiritueux VOSPOROS

Vous trouverez : Les VINS les meilleurs, les DOUZICOS les plus purs et toutes les boissons spiritueuses en général à des prix défiant toute concurrence. Mise en bouteille soignée et d'une présentation irréprochable. Exécution rapide de toute commande.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL

Tout acheteur de 10 céques et au-dessus participe dans les 20 0/10 des bénéfices nets de la Société.

Direction : Capital Ltq. 100.000 Téléphone
Fermeledjiler, Galata 86-90 Péra 1105.
Adresse télégraphique : Fabrique Bosporos, Constantinople.

75 Presque seulement la bouteille Vins Bordeaux, Médoc et Graves

A partir d'aujourd'hui au magasin Français à côté du Bon Marché, à l'Aurore Péra, Galata Sérail No. 6, au magasin Apollon, Grand rue de Péra, 176, et Menzildjoglou, Galata, Rue Haradjî No. 14.
PROFITEZ DE L'OCCASION

ATTENTION!!! Ne vous trompez pas ! LE PAPIER A CIGARETTES

“PEHLIVAN”
est le meilleur comme prix
et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre
le cahier au dépôt central :

Stamboul. Findjandjilar, Lébédjî han

Vente en détail :

chez tous les débiteurs de tabac
au prix de 50 paras

LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE
LE PEHLIVAN

LA COMMERCIALE

COMPAGNIE ANONYME FRANÇAISE

D'ASSURANCES INCENDIE ET MARITIME

Capital social Frs 2,000,000

Siège central : rue Lafayette 41.
Assure de fortes sommes et à des conditions très avantageuses. Réassurances et Co-assurances de premier ordre. Règlement prompt et libéral de tout sinistre.

AGENTS GÉNÉRAUX

Gaitanos Joannides et Cie.
Galata rue Eski Genmrouk Ada Han 16-17

NAZIM REFIK ET ONNIK CHAHIAN GRAND ENTREPOT DE TRANSIT

Seutari, rue Balaban, No 18

Dans cette bâtisse en béton armé de trois étages on peut emmagasiner des marchandises de toutes sortes à des conditions avantageuses. Assurance au gré et AVANCE de 60 0/10 sur la valeur de la marchandise.

Pour avoir de plus amples renseignements s'adresser à notre Bureau, Galata, Haviar Han, No 42, Téléphone Péra 1106.

GERANT-RESPONSABLE :
DJÉMIL SIOUFI

Les progrès vinicoles et les Etablissements Sagredo

Les Etablissements **SAGREDO** bien connus depuis plus d'un demi-siècle pour la spécialité de leurs vins, principalement des vins de Santorin, et pour les différentes espèces de boissons spiritueuses absolument pures, ont réalisé de récents progrès conformes aux exigences de l'époque.

Indépendamment des grands dépôts qu'ils possèdent de vins vieux et autres boissons indigènes et étrangères, les établissements **Sagredo** se consacrent à la fabrication d'alcools purs de raisin, dont se fournissent ceux qui fabriquent les meilleures qualités des boissons consommées en notre ville.

Notre magasin de vente à Péra, vis-à-vis l'ambassade d'Angleterre, réunit pour ainsi dire tous les échantillons et constitue un modèle en son genre.

AVIS

MM. les commerçants qui auraient chargé, à destination des ports de la Mer Noire, des marchandises sur le vapeur *Energia*, battant pavillon russe, dans la cale duquel un incendie s'est déclaré sont invités à se rendre le vendredi 28 courant à 1 h. p. m. au No 4 du 11^e étage du han Merdjanoff, sis à Baghtché-Capou, à côté de l'établissement Orosdi-Bach, afin de discuter les mesures à prendre pour défendre leurs droits et décider en commun les dispositions légales requises.

TOUSSEURS bronchiteux-dé- bilités-anémiques, prenez de la MORUBILINE

1 centimètre épais-extrait organique de foie frais de morue.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

ALFREDO STRAVOLO

Entreprise de transports terres-
tres en ville et dans la banlieue

“I. T. A.”

Commission-importation-exportation

BUREAU : Galata, rue Richtigim,
Eustratades Han No 3.

GARAGE : Stravolo, Chichli, rue Despoti.

IMPRIMERIE ET JOURNAL BABALIK (Konia)

Le plus ancien journal de Konia. Indépendant. Ceux qui s'intéressent aux affaires commerciales, financières, économiques, immobilières, doivent faire leur publicité dans le *Babalik*. S'adresser pour tous renseignements, soit à l'administration du *Bosphore*, soit à la direction du journal à Konia, à l'adresse ci-dessus.

CAFÉ-BRASSERIE SMYRNE CHICHLI, VIS-A-VIS OSMAN BEY

Bière fraîche-Douzico garanti-Narghilé préparé à la Smyr-
note-Hors-d'œuvres de choix-mézés abondants.

PRIX RAISONNABLES
SERVICE EMPRESSÉ
PROPRETÉ SANS PAREILLE

*** CLUB CHICHLI ***

A côté et au-dessus du Café-Brasserie SMYRNE

Ameublement somptueux. Rendez-vous de la Société étran-
gère et mondaine de Péra. Séjour agréable comme il est difficile
d'en trouver ailleurs.

Entreprise de banquets et de réceptions (five o'clock tea) à des
prix très convenables.

PÂTISSERIE

Une section spéciale de cet établissement s'occupe de la fabri-
cation de toutes espèces de friandises, pâtes, gâteaux, biscuits, etc.,
d'une qualité incomparable. Elle fournit les pâtisseries de la ville
et de l'étranger, soucieuses de satisfaire une clientèle régulière et
choisie.

THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur-Propriétaire et exploitant des mines de houille
à Zongouldak Kirli Kozlou.

Galata Meymanetli Han No 9-13

ANNONCEURS!

Pour la PUBLICITÉ si nécessaire à
votre commerce.

Adressez-vous à la

Société de Publicité

HOFFER, SAMANON & HOULI

Kahréman Zade Han, Avenue de la
Sublime Porte, Stamboul

Téléphone : St. 95

Exécution rapide

Conseil sur choix de publicité

Facilités

Devis sur demande.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assu-
rances, Commissions-Représenta-
tions, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et
ventes de Tapis Persans et d'A-
natolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEIGOS (HAUT-BOSPHORE)
Merkez Richtigim Han No 16-17 Galata, Con-
stantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone :
TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

TOURKMEN ZADÉ HADJI OSMAN

NICOCHÉ AYANOGLU et Cie

Galata Abid Han No 5. Téléphone Péra 158
Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires com-
merciales et principalement des céréales. Elle
possède les plus larges relations dans les régions
productrices. La succursale à Konia avantageu-
sement connue, assume toutes entreprises com-
merciales ou financières, soit à la commission,
soit en association. Ceux qui désireraient un
représentant ou associé dans le vilayet de Konia
peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la
succursale.

Direction : Kiazim Husni Niazî Nicoche Aiano-
glou, Konia.

Télég. Kiazim Konia.

LIGNE DE HAIDAR-PACHA

| DEPART DU PONT | H. | DEPART DE HAIDAR-PACHA | H. |
|----------------|-------|------------------------|-------|
| Matin..... | 7. | Matin..... | 6.55 |
| » | 7.45 | » | 8. |
| » | 8.30 | » | 8.40 |
| » | 8.45 | » | 9. |
| » | 9.30 | » | 10.40 |
| » | 10.50 | » | 11.45 |
| Après-midi | 12.15 | Après-midi | 12.50 |
| » | 2. | » | 2.45 |
| » | 3.35 | » | 3.25 |
| » | 4.25 | » | 5.05 |
| » | 5. | » | 5.55 |
| » | 5.40 | » | 6.30 |

Dr. Hippocrate Kassapoglou

Accoucheur-Gynécologue

Ex-professeur adjoint de la Faculté
de Médecine

Grand'Rue de Péra à côté du Bon Marché
Cabinet : 2 à 6 h. p. m.

Ligne de Kadikeuy

| DEPART DU PONT | H. | DEPART DE KADIKEUY | H. |
|----------------|-------|--------------------|-------|
| Matin..... | 7. | Matin..... | 6.45 |
| » | 7.45 | » | 7.50 |
| » | 8.45 | » | 8.30 |
| » | 9.30 | » | 9.30 |
| » | 10.30 | » | 10.30 |
| » | 11.30 | » | 11.30 |
| Après-midi | 12.15 | Après-midi | 12.40 |
| » | 1. | » | 2. |
| » | 2.45 | » | 2.45 |
| » | 3.35 | » | 3.15 |
| » | 4.40 | » | 4.25 |
| » | 5. | » | 5.15 |
| » | 6. | » | 5.45 |
| » | 7.15 | » | 6.45 |

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours
les petites annonces que nos lecteurs voudront
nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser
4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rap-
portent aux objets suivants :

Offres et Demandes d'emplois
Cours et leçons
Achat et vente d'objets
Occasions diverses
Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour
la vente et la location d'immeubles, terrains et
appartements où nos lecteurs pourront avoir
tous renseignements utiles.

On demande un ou plusieurs gi-
sements de magné-
sie en Turquie ou Grèce.
On achèterait de suite quantités disponibles.
S'adresser à M.P. au Journal.

Cours et Leçons

On demande un Licencié ès-let-
tres pour enseigner
le français dans trois écoles supérieures. S'a-
dresser à la direction du Journal.

On demande piano d'occasion en bon
état. S'adresser à M. P.
Crystallidis, Galata, Voïvoda han 17.

A louer à partir du 1/14 janvier 1920,
grand magasin, sis à Péra, G.-Rue
No. 509 occupé actuellement par la maison
Tiring.
S'adresser à M. G. Constantinides, Péra, rue
Sakiz-Agatch, Appartements Devaux No. 15.
3me, tous les jours de 1 1/2 à 2 1/2 h. p. m.

Coffre-fort à vendre. S'adresser Haviar
Han No 10.

On achète métaux précieux au poids
Faire offres à Métal au
Bosphore.

Tarif de publicité

Echos 1re page, le centimètre Ptrs 80.-
Annonces 2me page « 50.-
« 3me « « 35.-
« 4me « « 25.-
Offres et demandes (4 lignes). « 50.-
Pour la publicité financière on traite à forfait

FEUILLETON DU « BOSPHORE » 33

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

IX

De la guerre

(suite)

Cet instinct guerrier d'Ashley Bell dé-
viait brusquement, le poète prenait con-
science qu'une autre mission lui était dé-
volue. Un de ses frères, engagé dès le
début des hostilités, était atteint d'un
éclat d'obus, le 13 décembre 1862, à la
bataille de Fredericksburg.

Bell part aussitôt pour le soigner, au
moins pour le voir. Le 19 du même mois,
à Falmouth, il le retrouve convalescent,
et qui déjà n'a plus besoin de lui. Mais,
autour du frère sauvé, il voit tous ses
autres frères, il reconnaît ses frères in-
connus ; et une fois de plus lui est révélée
sa destinée magnifique, ce don qu'il a
reçu à sa naissance, de consoler ceux qui
souffrent et de retenir ceux qui meurent.

Ils le reconnaissent aussi, eux qui n'a-
vaient jamais ouï parler d'Ashley Bell,
d'instinct et du premier regard ils recon-
naissent leur vrai médecin et leur con-
solateur désigné. Tous les visages se

tournaient, tous les corps meurtris et mu-
tilés se soulevaient, se tendaient vers lui.
C'était à l'entour de lui, comme une grande
prière qui des lits douloureux montait.
Que pouvait-il cependant faire pour ces
misérables ? Il n'était pas bon à grand
chose. Il n'entendait rien à la chirurgie, et
il ne valait pas même le plus ignorant des
infirmiers. Il n'avait pas le moyen de faire
la charité ; plus tard seulement, de petites
sommes, qu'il devait lui-même mendier,
lui permirent d'acheter à ses patients quel-
ques cigarettes, quelques oranges. Il n'é-
tait pas non plus capable d'exhorter ceux
qui pleurent et de leur apporter les secours
de la religion, puisqu'il avait trop de reli-
gions pour en avoir une et que ses vête-
ments de pauvre et de vagabond ne sen-
taient pas l'église où il ne mettait jamais
le pied.

Il ne savait qu'aimer, se faire aimer,
dispenser et provoquer l'amour : fonction
immense, mais infinie, et maintes fois
sans doute importune aux guérisseurs de
profession qui traitaient les blessés, les
malades plus précisément : besogne indis-
crète, mais plus salutaire que les panse-
ments et les drogues. Sa seule présence
était déjà un bienfait. Il se penchait sur
un mourant et le faisait encore sourire. Il
touchait une main glacée, fermait des
yeux à jamais éteints. Il disait des paroles
insignifiantes et profondes. Il écrivait des
lettres qu'on lui dictait ; il inspirait ceux
qui ne savent que sentir et qui ne sont
point capables d'écrire ni de parler. Il re-
cevait aussi des lettres, naïves et admi-
rables ; longtemps après il en recevait en-
core, de tous ceux dont il avait sauvé la
vie et l'âme, et qui lui gardaient un souve-
nir, une reconnaissance, une tendresse
éternelle ; et ces lettres, toutes ces lettres,

Philippe les lisait, ému aux larmes, et
jaloux. Car ces innombrables enfants, au-
jourd'hui disséminés, d'Ashley Bell, lui
avaient trop pris d'avance, du cœur de son
maître, en aimant trop celui qui aimait
trop. Philippe sentait bien que cela était
fatal, qu'un Ashley Bell n'est pas suscep-
tible d'amitiés particulières, qu'il est l'ami,
le camarade de toute l'humanité. Philippe
le sentait, et pourtant il était jaloux.

Cette jalousie subtile était irritée par le
silence que de parti pris gardait Ashley
Bell sur cette époque, la plus noble de sa
vie, sur cette légion d'amis obscurs à
chacun desquels il avait donné son por-
trait, avec cette dédicace : « Suspend-le
au mur de ta chambre comme celui du
plus tendre camarade. » Philippe Lefebvre
n'avait obtenu encore aucun portrait
d'Ashley Bell ! Par curiosité jalouse, et
peut-être pour se mortifier davantage, il
ne voulait plus se contenter de fureter,
de lire, mais entendre Bell parler lui-
même de tous ces camarades anciens, ri-
vau des disciples d'aujourd'hui ; et lui
qui jamais n'interrogeait le maître, il s'a-
charnait maintenant à le pousser sur le
chapitre des hôpitaux et de la guerre, il
lui posait des questions insidieuses, il le
harcelait de taquineries maladroites.

Sa curiosité avait une autre cause que
la jalousie. Il était agacé par cette inconsé-
quence de Bell, ami du genre humain,
prophète de la paix, de la fraternité uni-
verselle, et possédé du démon de la guerre
qui frémissait au son des tambours et du
canon, qui pleurait à la vue d'un drapeau.
Ce n'est point que cette inconséquence lui
parût absurde : il y était sujet comme
Ashley Bell, et la guerre de son enfance
retentissait toujours en lui ; mais juste-
ment pour se comprendre mieux lui-même,

il aurait voulu que son maître lui expli-
quât ce désaccord de la raison et de la sen-
sibilité qui leur était commun.

Il arracha enfin au poète, bien tardive-
ment, la leçon qu'il souhaitait.

Un printemps menteur avait, au début
de février, si fort embelli le ciel et adou-
ci la température que Bell et ses hôtes
purent aller se promener, s'asseoir
même à leur place favorite dans la Mésop-
otamie. Les arbres, en dépit de leurs ra-
meaux enchevêtrés, y laissaient voir,
comme en hiver, tout l'air libre au-dessus
de l'eau ; mais déjà les bourgeons lui-
saient au soleil, les oiseaux trompés par
par une tiédeur précoce, chantaient et
et s'appelaient entre eux ; et Ashley Bell
semblait aussi moins paresseux que de
coutume à jaser. Alors Philippe Lefebvre
de nouveau l'interrogea, le pressa, avec
cette impatience mutine des jeunes Grecs
ses modèles platoniciens, qui disaient ja-
dis à Socrate : « Tu ne l'en iras pas d'ici
que tu nous aies répondu. » Bell obéit,
comme le maître docile d'Alcibiade et de
Xénophon ; et ce fut en effet, cette fois,
un dialogue socratique. Mais, comme
Bell tirait à mesure des conclusions et ne
haïssait pas le ramassé des maximes, ce
fut aussi un discours sur la montagne ;
toute la doctrine de son cœur y fut révé-
lée, presque avec une rigueur de système,
à Philippe et à ses autres auditeurs ha-
bituels, qui purent enfin se dire, non plus
seulement ses camarades, mais vraiment
ses disciples, et qui sait ? peut-être ses
futurs apôtres.

Philippe n'interrogea point d'abord
Ashley Bell ouvertement. Il rusa, il vint
s'asseoir auprès du Maître, et cependant
que Rex Thintagel demeurait muet, rêveur,
que Billen Liphock jouait avec tord Swa-

nage dans le bateau, il lui lança un regard
si droit, si dur que cet homme impertur-
bable en fut déconcerté. Il affecta de se
taire toujours, de serrer les dents, et
Ashley Bell qui avait ce jour-là un véri-
table besoin de parler, ne put se défendre
de lui dire :

— Pourquoi vous taisez-vous, Philippe,
et pourquoi me regardez-vous ainsi ?

Philippe repartit :

— « Je viens souvent m'asseoir auprès
de lui sans prononcer une parole.

« Il respire aussi doucement, aussi éga-
lement qu'un enfant endormi :

« Un jour que j'étais assis et que je le
regardais dormir, il s'éveilla soudain.

« Il ouvrit les yeux, tourna son visage
vers moi pour mieux me voir.

« Et posa son regard sur moi, un long,
clair, silencieux regard.

« Mais il ne connaissait pas, oh ! le
pauvre enfant touché par la mort.

« Il ne connaissait pas le cœur de l'é-
tranger qui veillait sur lui. »

Ces versets étaient d'un poème inédit de
Bell que Philippe avait lu le matin.
Ashley Bell, quand on lui récitait un de
ses poèmes ou que lui-même le déclamaient,
n'avait point l'impassibilité de Goethe.
C'est que ses œuvres étaient aussi peu
que possible de la littérature : sa tendresse
ou sa douleur les lui dictait, il les écrivait
avec son sang ; et lorsqu'il les retrouvait,
il était comme un blessé, qui après dix
ans, après vingt ans, ressent sa blessure
dont la cicatrice a complètement disparu.
Il ne répondait pas, fit seulement une aspi-
ration plus forte, éleva et laissa retomber
sa main.

(à suivre).